

libérateurs embastillés

16.16-24

On les roua de coups et on les jeta en prison.

Si l'on voulait tourner un film de cet incident, on pourrait l'appeler : « Touche pas à mon portefeuille ! » (« Touchez pas au grisbi » étant déjà utilisé). Voici une histoire qui illustre de façon extraordinaire la déclaration du prophète Jérémie qui s'est écrié : *Le cœur est tortueux plus que toute autre chose, et il est incurable*¹. Le fait que certains ont un portefeuille à la place du cœur ne change rien au problème !

Nous avons déjà parlé de la petite esclave, de sa souffrance et de sa délivrance. Reste à méditer sur l'attitude de ses maîtres — on devrait plutôt dire ses « propriétaires ». Ces hommes soulèvent des objections à l'Évangile, objections qu'il est édifiant de regarder de plus près. Elles sont de deux sortes, celles qu'ils expriment et celle qu'ils taisent. Luc nous fait comprendre que l'objection non dite — mais fondamentale ici — touche au portefeuille.

l'objection économique

Le fait que cette objection **économique** n'a pas été ouvertement exprimée montre à quel point le cœur humain est tortueux... et nous incite à ne pas trop donner d'importance aux objections de façade. Le fond du problème pour ces hommes est la perte de revenus qui découle de la délivrance de la jeune fille. Cette servante, tant qu'elle était affligée, torturée par la présence d'un esprit impur qui la dépossédait de son corps, « rapportait gros » à ses maîtres. Ces hommes inhumains profitaient à fond du malheur de la jeune fille **et** des angoisses de leurs concitoyens pour s'enrichir. Ils avaient trouvé un filon et ils savaient l'exploiter.

On pourrait dire à leur décharge qu'ils étaient eux-mêmes manipulés par Satan. L'esprit mauvais qui avait envahi le cœur de la servante tenait aussi ses maîtres. Il les tenait par le biais de l'argent. Ils pouvaient croire que l'esprit mauvais travaillait pour eux, mais soyons sûrs que ce n'était pas par bonté qu'il leur procurait tant d'argent. Non, l'argent était le moyen de les déshumaniser, de les enchaîner, de les enfoncer dans le mal et de leur enlever toute lucidité — ou presque. Vous avez sans doute entendu comme moi : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas tant d'horreurs... » Mais si on était honnête, on dirait plutôt : « Si l'homme n'existait pas... » Le péché à l'œuvre dans le cœur tortueux de l'être humain enfante l'exploitation de l'homme par l'homme, la guerre, le terrorisme, les violences conjugales, la pédophilie et toutes les autres horreurs du monde. Mais le péché nourri par l'amour de l'argent est une forme particulièrement horrible du mal, celle qui rend les marchands de drogue insensibles aux souffrances des toxicomanes, comme aussi les proxénètes à la détresse des prostituées et les marchands d'armes aux pleurs des victimes de la guerre. L'amour de l'argent les habite et les aveugle... et peut les pousser à s'opposer à la prédication de l'Évangile, car ils craignent la puissance libératrice de Jésus-Christ — pour des raisons économiques !

Il restait quand même suffisamment de lucidité aux propriétaires de la petite esclave pour ne pas tenter de faire valoir publiquement leur objection économique. Ils pratiquaient sans doute des tarifs élevés pour les « consultations ». Les gens de la ville n'allaient pas les plaindre pour cette perte de revenus ! Ils ont donc cherché et trouvé deux autres objections plus... présentables. Et même si nous sommes conscients de la mauvaise foi de ces hommes, leurs objections ont semblé recevables à leurs concitoyens. Ces objections sont encore resservies de nos jours, il n'est donc pas inutile de les examiner.

l'objection culturelle

Ces gens-là sont des Juifs... nous... sommes Romains. Pour amener les autorités à châtier les missionnaires chrétiens, les maîtres de l'esclave ne diront pas : « Ces hommes nous font perdre de l'argent »,

¹ Jérémie 17.9

mais « Ce sont des Juifs ! » Les historiens attestent que les Romains n'aimaient pas beaucoup les Juifs. Philippes était une colonie romaine et ses habitants étaient fiers de leur statut de « citoyens romains ». Au fond, ce que nous appelons « l'objection culturelle » s'appuie sur une forme de racisme. Et les adversaires de Paul et Silas ont su réveiller le racisme pour soulever la foule. L'idée mise en avant est que des Romains n'ont rien à apprendre des Juifs. C'est l'orgueil culturel (ou la suffisance culturelle, la fameuse « exception culturelle ») érigé comme barrière à l'Évangile. L'évangélisation est présentée comme une insulte à la culture locale.

Cette objection a porté — malgré le fait qu'elle était vraiment « à côté de la plaque ». Car Paul n'était pas à Philippes comme émissaire du judaïsme et, entre nous, il était lui-même citoyen romain ! Il n'était pas là pour prêcher des dieux étrangers. Il n'était pas venu proclamer que le dieu de son peuple était supérieur aux dieux des Philippiens. Sa mission était d'annoncer ce qu'avait fait le Créateur de tous les humains — créateur des Philippiens autant que des Juifs — en envoyant son Fils dans le monde. Il est vrai que le judaïsme révérait ce Dieu créateur, vrai aussi qu'aucun des nombreux dieux grecs n'était reconnu comme créateur de tout. Mais Paul n'aurait jamais dit que le Dieu créateur était le produit ou la propriété de la nation juive. Il n'est pas non plus ni le produit ni la propriété de l'Église chrétienne² : il **est**, un point, c'est tout ! L'apôtre écrit aux Romains : *Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des non-Juifs ? Bien sûr, il est aussi le Dieu des non-Juifs. Car il n'y a qu'un seul Dieu...*³

Mais l'objection a porté et la foule s'est soulevée parce qu'elle n'a écouté que son mépris des Juifs, choisissant d'ignorer le vrai message de Paul. Le mot « Juifs » était suffisant pour provoquer une réaction et un rejet violents. Parce que les Juifs étaient « différents », parce que les Romains trouvaient barbare la pratique de la circoncision, ne comprenaient rien au respect du sabbat et critiquaient « l'intolérance » des Juifs qui refusaient d'adorer d'autres dieux. Parce que les Romains méprisaient les petites salles de réunion juives, cachées au fond des ruelles et qui ne soutenaient pas la comparaison avec les temples magnifiques de la religion d'État. Tout cela a joué contre Paul — injustement certes, mais cela a joué quand même.

L'objection culturelle est très prisée aujourd'hui. Dans bien des pays, la foi chrétienne est dénoncée comme étrangère, comme un outil de « l'impérialisme occidental ». Il est vrai que dans certaines parties du monde il y a eu des erreurs, certaines œuvres missionnaires n'ayant pas su distinguer correctement le message essentiel de l'Évangile de tout un contexte culturel qu'elles ont tenté d'imposer comme « chrétien ». On a vu des missionnaires débarquer en France et annoncer qu'un vrai chrétien ne peut pas boire de vin... Succès assuré ! Ce qui est intéressant, c'est que les Philippiens ont voulu repousser l'Évangile sous prétexte qu'il était... oriental et asiatique, incompatible donc avec leur culture occidentale et européenne ! Voilà ce qui nous aide à relativiser les attaques, fréquentes actuellement, sur le thème des Églises évangéliques « nées aux États-Unis »⁴. Ces affirmations fausses (tous les mouvements évangéliques américains ont des racines européennes) se servent de l'anti-américanisme d'une partie de la population française pour détourner de l'Évangile — qui se retrouve classé parmi les « émanations nocives » du Nouveau Monde à côté des MacDo, du coca-cola et des OGM.

Comment réagir ? Comment a réagi Paul ? On n'a pas voulu l'écouter. On l'a même jeté en prison. Mais la suite de l'histoire le montre en train de prier et de chanter avec Silas dans sa cellule, laissant transparaître sa foi vivante et la joie que lui apportait la présence du Christ ressuscité, en toutes circonstances. Comme Paul, nous devons nous rassurer par la vérité (et pour cela nous informer). Mais notre mission est aussi de laisser transparaître la présence de l'Esprit de Christ dans nos vies, pour qu'on nous donne l'occasion de dire que la foi évangélique ne ressemble pas à la caricature qu'en font les médias et que l'Évangile est toujours une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.

² L'expression « le Dieu chrétien » est généralement employé pour **réduire** le Seigneur aux dimensions d'un dieu inventé par les chrétiens. Il n'y a pas de Dieu chrétien, seulement le Dieu qui **est** et qui s'est révélé en Jésus-Christ.

³ Romains 3.29-30

⁴ Les pseudo-journalistes de « Modergnat, le magazine des Auvergnat(e)s modernes », octobre 2006, p. 44, écrivent : « États-Unis où l'Église évangélique a vu le jour avant de se propager en France »

l'objection religieuse

Paul cumule les défauts... D'après ses opposants, non content d'être juif, il se permet en plus d'enseigner *des coutumes que les Romains n'ont le droit ni d'accepter, ni de pratiquer*. Quand on connaît la prédication de Paul, on se demande bien de quelles *coutumes* il s'agit ! Voici, par exemple, le résumé qu'il fait de son message pour les Corinthiens : *Car, je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*⁵. En fait, sans l'avoir vraiment écouté, ces hommes ont supposé que Paul prêchait une religion. On rencontre encore couramment ce problème. Vous essayez de parler à quelqu'un de Jésus, de dire ce qu'il représente pour vous, d'expliquer la vie nouvelle que vous avez découverte, mais en fin de compte votre interlocuteur répond : « Je ne veux pas changer de religion. » Ou alors : « La religion ne m'intéresse pas ! » C'est extrêmement déroutant, mais aussi très courant. Vous parlez de votre foi, on vous renvoie à la religion. La langue française elle-même est biaisée... Le mot « **christianisme** » met notre foi dans le même sac que tous les autres « -ismes ». Ce n'est pas juste, mais tous les témoins de Jésus-Christ de la Francophonie sont confrontés au problème.

Henri Blocher, qui a été longtemps doyen de la faculté de théologie évangélique à Vaux-sur-Seine, a suggéré le mot qui manque : « christianité ». Je ne sais pas si l'Académie l'agréera un jour, mais le fait est que notre foi n'est pas un -isme, pas une philosophie, pas une idéologie, pas un système de pensée déconnecté de la réalité. Elle est, au contraire, une -ité, une réalité vécue, une relation personnelle et authentique, une façon de vivre, une **vie** !⁶

La foi en Jésus-Christ libère de la religion — et de l'irrégion ! L'Évangile s'adresse à tous pour appeler chacun à sortir de sa prison spirituelle — quelle que soit la nature de cette prison (religieuse ou laïque).

Ce texte nous rappelle combien le cœur humain est tortueux. Les objections à l'Évangile sont comme les trains : une objection peut en cacher une autre. Les premières objections qu'on nous oppose sont idéologiques, culturelles ou religieuses. Ce ne sont que rarement les vraies objections, mais elles cachent d'autres problèmes (inavoués et parfois inavouables), de vrais blocages, des craintes profondes.

Que le Seigneur nous donne plus de discernement pour voir derrière les faux-semblants, pour comprendre ce qui retient vraiment ceux qui semblent vouloir repousser l'Évangile. Certains ont des craintes d'ordre économique — il y a des activités qui sont difficilement compatibles avec une vie chrétienne. D'autres craignent de perdre leur statut (ou leur crédibilité) social — être chrétien n'est pas « tendance ». Puis il y a ceux qui assimilent la foi évangélique à l'une des parodies de la foi chrétienne qu'ils ont rencontrées auparavant et qui craignent de se laisser bernier... Que Dieu nous aide à les rassurer.

Soumettons notre vie et nos paroles au Saint-Esprit pour qu'elles laissent transparaître une foi vivante et une joie « inexplicable » qui feront tomber les objections et nous créeront des occasions pour communiquer la bonne nouvelle de Jésus-Christ en toute simplicité.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁵ 1 Corinthiens 2.2

⁶ Il existe le mot « chrétienté », bien sûr, mais il ne nous est d'aucune utilité dans ce contexte puisqu'il a pris le sens de « ensemble des pays ou des peuples chrétiens » (Petit Larousse).